



*Revue Electronique Internationale des
Sciences du Langage (REISL)*

REISL - N°7

JANVIER 2024

ISSN: 1840-9148

*Copyright REISL, 2024
Université d' Abomey-Calavi*

*Indexation: OCLC WorldCat, Stanford Libraries,
Citefactor*

Indexation de la Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage (REISL)

The screenshot shows the WorldCat website interface. At the top, there is a search bar with the text 'Ouvrages' and a search icon. Below the search bar, there are navigation links: 'Accueil', 'Bibliothèques', 'Sujets', 'Listes', 'À propos', and 'Pour les bibliothécaires'. The main content area displays the record for 'Revue électronique internationale des sciences du langage'. The record includes the following information:

- Auteur:** Université d'Abomey-Calavi (Organisme de publication)
- Periodique/Revue:** français et 2018
- Éditeur:** Tous les formats et éditions
- Éditeur:** LASODIYA-REYUOAC, Abomey-Calavi, Bénin et 2018
- Genre:** Periodicals
- Description matérielle:** volumes : 25 cm
- ISSN:** 1840-8748
- Numéro OCLC/identifiant unique:** 1102433273
- Sujets:** Africa, Language and languages, Language and languages Periodicals, Language and languages in literature, Language and languages in literature Periodicals. (See also: Language and literature in literature Periodicals.)

On the right side, there is a call to action box: 'Emprunter de Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bâle', with a 'Emprunter' button and a note '4 200 kilomètres de distance'.

The screenshot shows the Stanford Libraries SearchWorks catalog interface. The search bar at the top contains the text 'REISL : revue électronique internationale des sciences du langage'. Below the search bar, there are navigation links: 'Help', 'Advanced search', 'Course reserves', and 'Selections (0)'. The main content area displays the record for 'REISL : revue électronique internationale des sciences du langage'. The record includes the following information:

- Publication:** Abomey-Calavi, Bénin : LASODIYA-REYUOAC, 2018-
- Physical description:** volumes : illustrations ; 29 cm
- At the library:** SAL3 (off-campus storage) - No physical access. In process: P40-45 A15-R45 NO.5 JAN 2022 - Unavailable. Stacks: Latest no.5 (2022-January) - Library loc: no.120181-no.212031, v.4(2021): P40-45 A15-R45 NO.4.12.2 JAN 2021 - Available. P40-45 A15-R45 NO.3 2018 - Available. P40-45 A15-R45 NO.1 2018 - Available.
- Description:** Creators/Contributors: Contributor: Université d'Abomey-Calavi, Laboratoire de sociolinguistique, dynamisme des langues et recherches en français (Issuing body). Subjects: Sociolinguistics > Africa > Periodicals, Language and languages > Periodicals, Bénin > Periodicals, Africa > Periodicals, Sociolinguistics.

← → ↻ ojs.citefactor.org/journal/index/28863/International-Journal-of-Language-Sciences/771A2nbMPZ

CiteFactor Home About Us Impact Factor Publishers Suggest Contact Login

Top Publication Journals

- BUSINESS, ECONOMICS & MANAGEMENT
- CHEMICAL & MATERIAL SCIENCES
- ENGINEERING & COMPUTER SCIENCE
- HEALTH & MEDICAL SCI
- HUMANITIES, LITERATURE & ARTS
- LIFE SCIENCES & EARTH SCIENCES
- PHYSICS & MATHEMATICS
- SOCIAL SCIENCES

Categories

Articles: **212168**

Journals: **3176**

News

Journal Impact Factor Report 2021 [↗](#)
 Date: 14th February, 2021

Submit Journal for Impact Factor Evaluation [↗](#)
 Date: 10th May, 2020

Submit Your Journal for Indexing [↗](#)
 Date: 10th May, 2020

Journal Impact Factor Report 2020 [↗](#)
 Date: 22nd April, 2020

Journal Impact Factor Report 2018 [↗](#)
 Date: 24th November, 2018

International Journal of Language Sciences

REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays et de différentes universités. Elle est mise en ligne par la plateforme de l'Université d'Aboume-Catavi (UAC). L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage. REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des Journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques. L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant sur les sciences du langage.

URL: reisl.uac.tz [↗](#)

Keywords: Language, Sociolinguistics, didactics, Linguistics

ISSN: 1840-9148

EISSN:

Subject: Languages and Literatures

Publisher: Université d'Abomey-Catavi

Year: 2018

Country: Benin

Research Paper Indexed by CiteFactor - Not Available



REISL

Views: 175

Search

Keywords

[Journals](#) [Articles](#)

[Advanced Search](#)



Eoi
Breviata Object Identifier

Note: Get EOI for Journals/Conferences/Thesis papers:
contact@eoiinfocampus.org



RESEARCH PAPER INDEXING

Scholarly Articles
 Publishing Process Made
 Simple by Our Innovative
 Modern Keyword
 Analysis tool

powered by 

World's Largest Indexing of Scholarly Journals



Université d'Abomey-Calavi

© reisl-uac.com

Présentation

REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays (Bénin, Cameroun, Allemagne, France, Sénégal, Canada, Togo, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Burkina-Faso, Algérie) et de différentes universités. Elle est une revue en ligne du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Bénin.

L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage.

REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques.

L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant sur les sciences du langage.

Directeur de publication

Professeur Moufoutaou ADJERAN (Bénin)

Secrétariat de rédaction

Dr Justine BASSABI SAMA C. (Bénin)

Dr Jonas YEZOUNME (Bénin)

Dr Paulin Kègnidé YAI (Bénin)

Comité international de sélection des articles

Professeur Akanni Mamoud IGUE (Bénin)

Professeur Michaël AKINPELU (Canada)

Professeur Tchaa PALI (Togo)

Professeur Bernard KABORE (Burkina Faso)

Professeur Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie)

Professeur Aimé Dafon SEGLA (Bénin)

Professeur Enoc Kouakou KRA (Côte d'Ivoire)

Professeur Dramé MAMADOU (Sénégal)

Professeur Dame NDAO (Sénégal)

Professeur Gratien Gualbert ATINDOGBE
(Cameroun)

Professeur Djoko Luis Stéphane KOUADIO
(Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris), Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin), Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline PEIGNE (INALCO, Paris), Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin), Dame NDAO (Sénégal), Flavien GBETO (UAC, Bénin), Florentine

AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun), Guillaume CHOGOLOU (UAC, Bénin), Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin), Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie), Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo), Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne), Patricia KOLETA (Université de Turin, Italie), Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie), Michaël Akinpelu (Regina, Canada), Moussa DAFF (Sénégal), Mamadou Lam (Mauritanie), Kouessi Marius SOHOUE (Bénin), Tokponto WEKENON (Bénin).

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **octobre**, afin de permettre la diffusion du volume annuel. La thématique est précisée à chaque appel à contribution. L'envoi des contributions est gratuit. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **revue_reisl@yahoo.com**.

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions seront anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté

tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français ou en anglais, ainsi que 4 mots-clefs en français ou en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page : Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple. Titre 1 : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 13 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe

gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Bookman Old Style 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Sélection des contributions

Les contributions reçues font d'abord l'objet d'une validation par le responsable du numéro, qui vérifie l'inscription dans la thématique annoncée et le respect minimal des règles déontologiques, des attendus d'un article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par REISL, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

ISSN : 1840-9148

Sommaire

CORÉFÉRENCE ET LOGOPHORICITÉ EN FULFULDE, Mamadou Diallo (Sénégal).....**1-18**

IMAGE DU FRANÇAIS EN MILIEU URBAIN BURKINABE, Bernard Kaboré & Palé S. I. Romain YOUL (Burkina Faso).....**19-28**

AFRICAN WOMEN'S WRITINGS : A REDEFINITION OF FEMINISM IN AFRICAN JURISPRUDENCE, Ramonu Abiodun SANUSI & Beatrice Nguwasen NEV (Nigeria)**29-39**

MARIAGE DANS LE CONTE "LE LIEVRE ET LE CRAPAUD", Moumouni ZOUNGRANA (Burkina Faso).....**40-52**

DU JEU DE MOTS AU JEU DE SENS : POUR UNE ANALYSE NORMATIVE DE "ÇA NOUS PARLE" DE CHARLES RABE, KAMAGATE Ouattara Bakary (Côte d'Ivoire).....**53-65**

LOS ESCRITORES DEL 98 Y EL PESIMISMO FECUNDO, Braffou Séraphin SAGNE (Côte d'Ivoire).....**66-77**

**AUSWIRKUNGEN DER INTERNATIONALEN
ZUSAMMENARBEIT AUF DIE
SOVERÄNITÄT UND GUTE
REGIERUNGSFÜHRUNG AFRIKANISCHER
LÄNDER: EINE ANALYSE DES WERKES *DIE
NEUE VÖLKERWANDERUNG* VON ASFA-
WOSSEN ASSERATE, Désiré Bernard KOLO
(Côte d'Ivoire).....78-88**

LOS ESCRITORES DEL 98 Y EL PESIMISMO FECUNDO

Braffou Séraphin SAGNE
Université Félix Houphouët-Boigny
sagnebraff@gmail.com

Résumé

S'il est une génération littéraire, qui remplit les critères d'un vrai mouvement littéraire et dont la conscience subjectiviste cerne le problème de l'Espagne de 1898 dans tous ses contours, c'est sans nul doute la "Génération de 1898". Après le désastre colonial consécutif à la guerre contre les USA, et en dépit de l'atmosphère pessimiste touchant la régénération de l'Espagne, les écrivains de 1898, avec à leur tête Miguel de Unamuno, réussissent à asseoir une théorie autour du pessimisme fécond. Ce sont, à n'en point douter, les bases d'une Espagne moderne, de monarchie parlementaire, que saisira plus tard au bond le roi Juan Carlos I des Bourbons ; d'où son influence historico-politique, loin d'un simple fait littéraire et artistique.

Mots-clés : "Génération de 1898", Pessimisme fécond, Théorie, Conscience de groupe, Régénération

Abstract

If there is a literary generation, which meets the criteria of a true literary movement and whose subjectivist consciousness surrounds the problem of Spain in 1898 in all its contours, it is without a doubt the "Generation of 1898". After the colonial disaster following the war against the USA, and despite the pessimistic atmosphere affecting the regeneration of Spain, the writers of 1898, led by Miguel de Unamuno, succeeded in establishing a theory around fertile pessimism. These are, without a doubt, the bases of a modern Spain, of parliamentary monarchy, which King Juan Carlos I of the Bourbons would later grasp; hence its historical-political influence, far from a simple literary and artistic fact.

Keywords: "Generation of 1898", Fertile pessimism, Theory, Group consciousness, Regeneration

Introducción

A Miguel de Unamuno, Pio Baroja, José Martínez Ruiz "Azorín", Ramiro de Maeztu, Jacinto Benavente y Antonio Machado, los llamados escritores del 98 o generación del desastre colonial, les iba como guantes el subjetivismo; esto es, la proyección de lo general dentro de lo particular. Y caben dentro de lo particular la moda en boga, la de la regeneración o palingenesia ("Azorín") de la España finisecular decadente; la mirada hacia Europa, o de Europa a España (Unamuno) ya que para don Miguel de Unamuno se debe ante todo españolizar a Europa. Todo se debe hacer para acabar con los males de la patria⁵. Se necesita para Lucas Mallada una mirada crítica, una especie de reflexión íntima e introspectiva como para acabar con los males de la patria. Casi lo mismo, según Ángel del Río, que preconiza la visión subjetivista de los del 98.

⁵ Lucas Mallada, *Los males de la patria*, (1890)

Lo nuevo en los jóvenes del 98 es que buscan la realidad a través de su espíritu. Y cuando, obedeciendo al subjetivismo que flota en la atmósfera espiritual de la época, tornan los ojos hacia su intimidad encuentran en ella, como motivo básico de su inquietud angustiada, la angustia de España.⁶

Y si a M. de Unamuno, el del *no pensar por delegación y de la japonización de España*⁷ ni le agrada el extranjerismo, aunque fuese alabando a la invasión pesimista, a los demás, a Baroja, sobre todo, el del pesimismo casi irremediable, tampoco les convendría. Porque no quieren ser ciegos seguidores de la doctrina de la duda y del pesimismo, a Azorín el teórico⁸ no le disgustaría la alusión algo desairada de José María de Pereda⁹ al pronunciar su discurso de entrada en la Academia Española; alusión a los «*más modernistas*» o «*teórico de la negación y de la duda, que son los melencólicos de ahora*», incluyendo metafóricamente a don Ramón del Valle-Inclán, el melencólico ente modernista y profeta del esperpento. En reacción a todo cuanto nutre la acusación, es cuando Azorín, el teórico del grupo, sale con magisterio y maña, elaborando una teoría en torno al pesimismo, por cuyo cañamazo se bordea la presente reflexión. Por la duda y negación constructiva ante los males de la patria, se trata de una reelaboración literaria susceptible de proponer otra España. La españolización de la doctrina toma en cuenta pues a un pesimismo fecundo, especie de oxímoron. Veremos que la visión pesimista en la esfera intelectual por el mundo es una realidad, al fragmentarse el positivismo y el absolutismo en provecho del relativismo y del inconsciente freudiano tras la crisis universal de las letras y del espíritu hacia 1884. El método intertextual de copresencia de discursos en el ámbito subjetivista según Higuera Aguirre¹⁰, consistirá en un rechazo crítico de lo ajeno para adherir a lo genuinamente ibérico. La primera parte de nuestro trabajo será la presentación de la teoría del pesimismo del 98 en “Azorín” que oscila entre pesimismo fecundo y pesimismo crítico. En segundo lugar, relacionaremos tal pesimismo con la tétrica visión de la duda y negación del 98. Por fin, veremos cómo se realiza la síntesis para una España entre infecunda y fecunda.

⁶ Ángel del Río, «La generación del 98», *Historia de la literatura española*, vol1/2, Barcelona, Bruñera, 1985.

⁷ Pedro Laín Entralgo, «La gen. del noventa y ocho», Selección de lectura, ensayo español del siglo XX... 2002.

⁸ Azorín con Miguel de Unamuno (1864-1936), Pío Baroja (1872-1956), Ramiro de Maeztu (1874-1936), Jacinto Benavente (1866-1956) y Antonio Machado (1875-1939) forman la “Generación del 98” tras el desastre colonial consecutiva a la pérdida de las últimas colonias españolas Cuba, y Puerto Rico y Filipinas, de resultas de la guerra entre España y EE.U.U. (Estados Unidos) en 1898.

⁹ José María PEREDA, Discursos leídos ante la Real Academia en la recepción pública del Sr. D. José María de Pereda...

¹⁰ Edison Francisco Higuera Aguirre (et alii), «La intertextualidad como método de análisis filosófico», Sophía... 2015

1. La teoría del pesimismo del 98 en “Azorín”: pesimismo fecundo y crítico

El pesimismo es la fuente de la alegría y del trabajo perseverante. Contemplamos la realidad maltrecha, funesta, y ansiamos ante ese trance de lo que nos es querido, salvar eso mismo que ponemos junto a nuestro corazón y depararle una vida placiente y venturosa. Si fuéramos optimistas, dejaríamos correr el mundo. Como todo está bien, no es preciso trabajar para mejorarlo. Lo mejor es enemigo de lo bueno.

Cuando se acusa a ese grupo de pesimismo – y de pesimismo infecundo – se comete una deliberada o indeliberada superchería. El sentimiento pesimista que se tiene se lo traslada a lo porvenir (...) Se considera tristemente lo actual, y se tiene esperanza, firme esperanza, en lo futuro¹¹

Parte la teoría en torno al pesimismo de un juicio sintético, al ser por “Azorín” un pesimismo fecundo, diferente del pesimismo infecundo, juicio sintético ya que el sentido del predicado no está en el sujeto, lo que añade por supuesto más comprensión, por resultar el lazo entre sujeto y predicado inaudito y paradójico. ¿Puede el pesimismo ser fecundo, fuente de alegría y de trabajo perseverante? se sabe que todos los solteros no son casados (juicio analítico: el sentido del predicado está en el sujeto). En cambio, el que el pesimismo, esa tendencia a lo peor, se lleve con la alegría, el trabajo perseverante, no es sino paradoja y crítica. En efecto, según el ya citado Higuera Aguirre¹² *«la paradoja es sin embargo intertextual, esto es, admite la copresencia crítica, en caso de ruptura entre discursos antagónicos por lo menos a la miel de la Historia»*. En la óptica de la filosofía de la historia, la doctrina pesimista como crítica de «las ilusiones del progreso» según Arturo Schopenhauer (2007: 414-415) asienta que *«lo que cuenta la historia no es sin la larga turbia y oscura pesadilla de la humanidad»*. Al pasar esa concepción universalista por la crítica intimista y subjetivista de los del 98, resulta que la larga, turbia y oscura pesadilla, esa España del desastre colonial considerada «tristemente», pero que tiene «por venir» y *«esperanza firme esperanza, en lo futuro»* para “Azorín”.¹³

Así es como se precisa el juicio sintético de lo inaudito: la doctrina de lo peor, de la pesadilla humana, del no-progreso ha de ser progreso por el trabajo perseverante; el pesimismo fecundo es negación y duda constructiva, como duda en Descartes¹⁴ guardando las proporciones. Es visión crítica, y, mejor

¹¹ “AZORÍN” (José Martínez Ruiz), «Intervención social», Madrid, *Antología de la literatura esp. del S. XX* (A. Ramoneda)... 1993.

¹² Op.cit.

¹³ “Azorín”, «Intervención social», op.cit.

¹⁴ La duda cartesiana es un componente de la filosofía de René Descartes, y se expresa de varias maneras a lo largo de su obra. Está la duda sobre la verdad de nuestras percepciones, duda que se centra en los sentidos y se apoya, en la primera *Meditación* metafísica, en el ejemplo de las ilusiones ópticas. Está también la duda hiperbólica: la duda, que entonces sólo se refería a lo sensible, alcanza a toda la esfera de la realidad, incluido el mundo inteligible. Las propias verdades científicas ya no son inmunes. Fue este proceso de duda el que permitió a Descartes llegar al cogito en sus *Meditaciones metafísicas*. Es también lo que prueba, empíricamente (y no por demostración lógica), la existencia de nuestra libertad (Los Principios de la Filosofía, I, 39). La duda de Descartes debe verse en el contexto de la filosofía dominante de la época, en la primera mitad del siglo XVII, que era la escolástica.

dicho, perspectivita de la interpretación múltiple, por nuevos dioses, dioses por el mundo relativista, como Schopenhauer y Nietzsche, los de la agudeza relativista o perspectivismo. Por la España de la agonía, dioses entre modernistas y noventayochistas, los ya mencionados por cuyo inconsciente colectivo teoriza Azorín. Y si para Bergson¹⁵ es el universo máquina que fabrica dioses, el universo de la gloria hispánica desde Carlos V y Felipe II, al derrumbarse, fabricó dioses, no del esteticismo modernista – esteticismo ¡ojolá! sea como la pureza lírica de don José Ramón Jiménez – sino de la entrega literaria, la del *trabajo perseverante*. Son pues dioses del pesimismo fecundo, y para más enriquecimiento del juicio sintético – dioses del rechazo de las ideas convencionales para Pío Baroja, el más tétrico de entre ellos (él que niega hasta la denominación “Generación del 98”). Lo revelan las líneas siguientes: *queremos sacudir las almas, turbas las conciencias, ir con flagelaciones las ideas, para que brote y fructifique e ideal nuevo*¹⁶. Los miembros de la generación del 98 coinciden en el *ideal nuevo*. La «España de realidad maltrecha, funesta» habrá que *depararle una vida placiente y venturosa*¹⁷. Y desde si intimidad, a la par que el Unamuno del sentimiento trágico al que «me duele España», el poeta Antonio Machado recalcando produce sus brillantísimos versos:

*¡Oh tú Azorín, escucha: España quiere
Surgir, brotar; toda una España empieza.
¿Y ha de helarse en la España que se muere?
¿Ha de ahogarse en la España que bosteza?*¹⁸

La «fecundidad del 98»¹⁹ tiene por consiguiente que ver con la alegoría del grano del trigo, en cuya fecundidad interviene la dicotomía vida/muerte, e históricamente, con las dos Españas, aludiendo por fin al debate contradictorio desde la pugna interior unamuniana. Por supuesto, esto desemboca en el concepto del *país vivo* como Francia, la del debate contradictorio. El «Unamuno, disidente»²⁰, introduce el germen del debate contradictorio. Para don Miguel, la guerra, por muy atroz que sea, desde Europa hasta España, fue germen de fecundidad, esto es, el despertar del «país vivo» adormecido entre las 2 Españas, desde remotísimos tiempos. Una España bosteza, se muere según Machado, otra España brota, y es el advenimiento del «ideal nuevo» para P. Baroja²¹ en su novela *El árbol de la ciencia*, el médico frustrado, personaje clave de la obra, para quien, la España joven, símbolo del feto, habría de salir, aunque fuese por medio del bisturí, de las entrañas de Lulú, la vieja España así como lo recomendaría de manera

¹⁵ Anthony Feneuil, « Percevoir Dieu ? Henry Bergson et William P. Alston », Théorèmes. Voir Bibliographie

¹⁶ Fernando Lázaro, E. Correa, «La generación del 98», *Literatura española contemporánea*, Salamanca, 1963, p.133.

¹⁷ «Azorín», «Intervención social», op.cit.

¹⁸ Antonio Machado, “Desde mi rincón”, Castilla, Madrid, 1913.

¹⁹ Julián Marias, «La fecundidad del 98», *Diccionario filosófico* (...) n 199, 1997.

²⁰ Juan Marichal, «Unamuno, disidente», *Modernismo y 98*, Publicaciones de la Revista de Estudiantes, Madrid, 1990, pp.17-31.

²¹ Pío BAROJA, *El árbol de la ciencia*, Madrid, Caro Raggio/cátedra, 1995, p.301.

simbólica el regeneracionista Joaquín Costa al aludir al «cirujano de hierro»²² que no puede más que curar a España. En ellos dioses y profetas de la voluntad, cantautores de la fuerza de la razón que Unamuno, el «disidente» defiende frente a la tropa franquista en el siguiente término: «*venceréis, pero no convenceréis*»²³.

La fecundidad se enriquece al tomar en cuenta disidencia, contradicción y paradoja, mito del ave fénix en Machado, proceso dialéctico e irreversible *Hacia otra España* en Maeztu, a secas *esperanza, firme esperanza en lo futuro*. Así se sintetiza la voluntad del *pensar* y del vencer frente al vencer por la fuerza (razón de la fuerza) de la España del dogma absolutista. Así pues, los nuevos dioses de la voluntad y de la disidencia constructiva reivindican un pesimismo fecundo. ¿Sería (por otra parte) esa voluntad metafísica aplastadora y aniquiladora del Schopenhauer ultrapesimista? No, tampoco; ya que su principio y fin se apoya en el pensar en español, y no por delegación, y si en más que todos, en Unamuno se entrevé el dolor metafísico como motor de la vida, se trata por las rendijas subjetivistas de un dolor que ha de apaciguar el de vivir para vencer, en una perspectiva histórica, fuera del optimismo ingentro en Leibniz – otro aspecto intertextual – y del radicalismo metafísico. El paradigma de lo fecundo se delinea pues entre la contradicción intertextual, que sobre entiende la teoría de Azorín. Analicemos ahora la tétrica visión de la duda y negación del 98.

2. La tétrica visión de la duda y negación del 98: retorno al quijotismo.

Cabe señalar que el método de los escritores del 98 se comprueba entre duda y negación; duda frente al discurso vigente, negación del contradiscurso. En efecto, un texto según entretiene una relación dialógica con otros discursos; relación de cristalización y sedimentación, de rechazo o parodia, y hasta de invasión y de re-escritura, pero siempre en relación de pugna según lo concibe R. Gac²⁴. Adoptamos este punto de vista en el contexto de intertextualidad, aunque no de manera sistemática, para leer el método de lo fecundo en la estructura profunda de la teoría noventayochesca elaborada por Azorín. Resulta imprescindible saberlo, ya que nos hará falta para la lectura en la ficción literaria, y, eventualmente, en el epitexto (prefacio, notas del autor, glosas y ediciones etc.). Como se viene señalando, se trata más bien de rechazo y parodia, camino hacia lo fecundo; temiendo lo fecundo un principio y fin: lo español ante todo. Es el significado de la famosa sentencia de Unamuno: «*Me duele España/soy español, español de nacimiento, de educación, de cuerpo, de espíritu, de lengua y hasta de profesión y oficio; español sobretodo y ante todo*»²⁵, y, diríamos, hasta las entrañas intachables

²² Antonio Alcusón, «Ecos del Cirujano de Hierro»: la utilización política de Joaquín Costa (...) Anales de la Fundación Joaquín Costa, n 27, 2016, pp.89-98.

²³ Juan Marichal, «Unamuno, disidente», *op.cit.*, p.237.

²⁴ Roberto Gac, « Bakhtine, le roman et l'intertexte », Sens public, 2012 – voir bibliographie.

²⁵ La frase es del escritor y filósofo vasco Miguel de Unamuno. La escribió en una carta dirigida a un profesor universitario español residente en Buenos Aires, cuya identidad se desconoce: "Me ahogo, me ahogo, me ahogo en este albañal y me duele España en el cogollo del corazón". La carta fue publicada en la revista argentina Nosotros en 1923. En la misiva, Unamuno se desahogaba tras su destitución como vicerrector de la Universidad de Salamanca por sus opiniones críticas con el régimen de Primo de Rivera. En ocasiones se asocia esta cita, "me

de la *intrahistoria*²⁶, la del rechazo de la tradición oficial, falsa, de las ideas extranjeras artificiales para la tradición eterna, emanación del pueblo. Y sigue el magisterio de don Miguel dentro del grupo del 98 a base de recomendación, tras el manifiesto socioeconómico y cultural elaborado por Baroja, “Azorín” y Maeztu:

Me parece imposible responder bien a esta pregunta... El porvenir de España [...] No espero casi nada de la japonización de España [...]. Lo que el pueblo español necesita es cobrar confianza en sí, aprender a pensar y sentir por sí mismo, y no por delegación, y sobre todo, tener un sentimiento y un ideal propios acerca de la vida y de su valor²⁷.

P. Lain Entralgo logra establecer una síntesis entre Unamuno y “Azorín”²⁸ La tradición eterna española, que al ser eterna es más bien humana que española, es la que hemos de buscar...”, postula con manifiesta reiteración; y debe ser así, porque, según la metafísica de Unamuno “lo absolutamente individual es lo absolutamente universal”. Ahondando en la España íntima llegárase, en fin, a la “España celeste”, porción de la Jerusalén celestial dentro de la teología unamuniana de la Historia. [...] Sin embargo [...] no abandona Azorín sus predicaciones en pro de la reforma interior española

En nombre de los tres del manifiesto, asienta: «*si, era y es cierto: lo importante era y es el que España tenga confianza en sí misma*». Por supuesto, en toda su ideología camino hacia el «*ideal nuevo*» el «sentimiento y un ideal propio acerca de la vida y de su valor» (P. Baroja, 1919). En la teoría de Azorín, la adopción del pesimismo empieza por *la parodia del optimismo de Liebniz*, cuanto más se inhíbe el discurso metafísico del mejor de los mundos posibles, mundo monadológico en la concepción del filósofo de las mónadas, más valor cobra el pensar en español. Dice: «*Si fuéramos optimistas, dejaríamos correr el mundo. Como todo está bien, no es preciso trabajar para mejorarlo. Lo mejor es enemigo de lo bueno*». Su postura guía la pregunta siguiente ¿Cómo ha de ser el mundo el mejor de los mundos posibles si en Baroja *¡Todo es crueldad, todo dolor!* A la gran gnosis, a la Monadología, don Pio no vacila en oponer el *Ignorabimus* del agnosticismo cosechado en el fisiólogo alemán Dubois-Reymond, de tal modo que para él las monadas o sustancias perfectas no son sino impostura y dolor del ser vivo. Y puntualiza:

Ignorabimus, ignorabimus (...) Así dijo el psicólogo Dubois-Reimond en un célebre discurso. Esta posición agnóstica es la más decente que puede tener una persona (...) ¿Quién cree en el alma como mónada?²⁹

Así es como se ponen en marcha el agnosticismo – incluso en el caso del Unamuno del sentimiento trágico de la vida, de la sed de Dios inalcanzable – y el pesimismo como negación de la doctrina optimista, *intertextualmente*.

duele España”, con parte del capítulo XXXI de su novela *Niebla* (1914) (E. Sánchez Hidalgo, 2019).

²⁶ Se trata de un ensayo en el cual don Miguel desarrolla la idea o concepto de la *intrahistoria* como tradición eterna del pueblo español, tradición entrañable frente a la tradición oficial falsa de los Monarcas.

²⁷ Contención a la carta de los “Tres” (Baroja, “Azorín” y Maeztu)

²⁸ P. Lain Entralgo, «La generación del noventa y ocho», *op.cit.*, pp.77-81.

²⁹ Pio Baroja, *La nave de los locos*, Raggio/cátedra, Madrid, 1987.

«*Ignorabimus*» o negación rotunda del mundo monadológico inalcanzable para el espíritu y la experiencia humana. ¿No decía Azorín, aunque con reservas, esto es, sin ningún punto de radicalismo o extremismo, *no puede ver el mar* la solitaria y *melancólico Castilla?*; siendo el mar vista o desembocadura en el mundo exterior. El agnosticismo de Azorín desde Castilla, símbolo histórico e ideológico de la España finisecular, lo comparten todos, puesto que a todos ellos en su larguísima faena ensayística y literaria les estuvo doliendo el casi irremediable aislamiento de la Península del resto de Europa, cultural e ideológicamente. Pero coincidieron en rechazar la expresión radical de tal metafísica, a la par que el pesimismo schopenhaueriano (ya lo veremos); pues había que creer en Castilla, en España, mirada hacia la ciencia «*ni atea, ni cristiana, ni revolucionaria*» según Baroja³⁰, y más tener fe en el hombre, solución para y por el hombre. No era pues en balde el que los escritores del 98 buscaran el alma de España en las grandes ciudades, en las obras maestras, en la tradición eterna e intrahistórica, en el contrapunto ideológico entre las dos Españas, la monárquica y la republicana, en lo sutil y pormenorizado, a secas, en su intimismo.

Ignorabimus, principio de negación y expresión del límite de la experiencia humana, al der rumbear el mesianismo de la doctrina optimista del mundo de la perfección monadológica, de convierte paradójicamente en otro mesianismo, *el de la promesa quijotesca*. Aquellos don quijotes pero, no de la promesa de una isla Barataria, prometían pero sin pragmatismo «*junto a nuestro (su) corazón [...] depararle una vida placiente y venturosa [mediante] trabajo perseverante*» (J. R. Aymes, S. Salaün, 2017)³¹, fe y esperanza en lo futuro. Un futuro, lejos de ser sin futuro, que se exonera de la fatalidad o vía sin salida. Por lo cual se pone en tela de juicio la filosofía pesimista de Schopenhauer, al manifestarse el pesimismo noventayochesco como fecundo (Azorín). No obstante, no hubo más que cerebralismo pero ventajoso, y el trabajo perseverante, más que faena literaria, aunque fuse preparando de la vía igual que Juan el Bautista. La duda frente al pesimismo del dolor y vía sin salida: consolidación del historicismo ventajoso. Una voluntad en sí, ciega, pero como principio metafísico proveedor del dolor sin tregua del hombre, a lo largo de su historia, y al respecto contrapunto y crítica de las ilusiones del progreso no convendría al anhelo del grupo del 98. Según los críticos, y sobretodo, Juan Chabás en la *Literatura española contemporánea 1898-1950*, el grupo actúa al unísono teniendo todas las características de una generación literaria, mejor dicho, constituyendo

un complejo espiritual unitario, que irrumpe en la vida española en la misma fecha, señalada catastróficamente por la pérdida de las colonias, por un gran desastre de la política española borbónica [con] preocupaciones comunes y una formación cultural semejante [...] en un propósito: reformar la conciencia española (...) una voluntad común: dignificar la forma literaria, crear un estilo.³²

³⁰ Pío Baroja, *El árbol de la ciencia*, op.cit., p.181.

³¹ Ver Bibliografía

³² Juan Chabás, *Literatura española contemporánea 1898-1950*, Verbum, Madrid, 2001, p.7-8 «¿Hay una generación del 98?»

Tal grupo generacional e histórico no obra sin para consolidar un historicismo ventajoso. Tales propósitos éticos, históricos y estéticos de veras han de adecuarse no con un pesimismo.

3. España, entre infecunda y fecunda

La herencia decimonónica de España, entre metafísica shopenhaueriana de la voluntad en sí aptadora del dolor, y la historia del espadón monárquico por Martínez campos, al mismo tiempo que la catástrofe colonial, resultaba un peso agobiador. No más hubo terminado España con la turbulenta y lenta agonía colonial, que por sus jóvenes escritores del 98 sintió la agria y feroz bayoneta falangista entre dos dictaduras. Ya no tena fe Pío Baroja, ni en el hombre ni en la sociedad, y para el que evocaba *«el poeta León Felipe desde México, [cuando murió], Aullabas para que nadie te viese las lágrimas [...] Maldecías y blasfemabas para que no te descubriesen tu enorme corazón de sentimental»*³³

Esto es, el más schopenhaueriano de todos, era total la convicción de que «la tontería universal no tiene remedio». ¿Y cómo ha de tener remedio si cada vez más, aunque con la promesa falangista y nacionalista del pan y agua «*ni un hogar sin lumbre ni un español sin pan*»³⁴ viene España hundiéndose en «*la ilusión del país pobre, que se aísla*»³⁵, con la «*fosilización de las ideas*»?

Hasta el propio rey, el del advenimiento y consolidación de la convivencia democrática española, Juan Carlos I de Borbón (*Revista España, 2003*), con motivo del 25° aniversario de la Carta Magna o Constitución, se dio cuenta en 2003 de que la ideología férrea del *vencer por las armas*, lo mismo que su avatar, el terrorismo – ¡el terrorismo de Estado, incluso! – no ha sido y nunca será la mejor manera de gobernar. Al hacer un llamamiento al pueblo español ante el Congreso de Diputados para «*excluir quienes utilizan las armas para intentar imponer sus ideas*» por tener «*gran desprecio a la convivencia democrática*» (*Revista España, 2003*)³⁶. **MErreur! Signet non défini.**, según comentó el periodista, ¿no actuó el monarca de co-visionario de Unamuno y sus condiscipulos, los cuales profetizaron por su líder frente a las tropas franquistas «*venceréis pero no convenceréis ?*»³⁷ se trata de una enunciación intertextual o copresencias de discursos contradictorios. Es ideología de la razón de la fuerza, el vencer sin convencer, y en lo que respecta a España, es ideología del absolutismo monárquico, lenguaje de las Restauraciones y Pronunciamientos dictatoriales con la sustancia del secular caciquismo que vino denunciando Lucas Mallada, uno de los Regeneracionistas. Con el caciquismo, plaga entre otras, no se va a ninguna parte sino a la razón de la fuerza y ramplonería, mejor dicho, a una España infecunda.

No obstante, si «*vosotros, caciques, nada temáis, por mucho que se grite contra vosotros. Vuestra es y será la nación, con o contra la voluntad de los mismos gobernantes. No habrá medio de acabar con vosotros, aunque se*

³³ Ángel Basanta, *Baroja o la novela en libertad*, Madrid, Ed. ORYMU, 1993, p.11.

³⁴ Juan Goytisolo, *La resaca*, Paris, Liberia Española, 1961, p.7.

³⁵ Pío Baroja, *El árbol de la ciencia*, op.cit., p.181.

³⁶ REVISTA ESPAÑOLA DE DERECHO: INTERNACIONAL, «España 2003», vol.55, n 2, 2003.

³⁷ Op.cit.

incluyese en el Código penal un artículo»³⁸ esto es, si a Mallada le infunde toda de la descarga del pesimismo, hay con los noventayochistas rescate o redención. Y más, aunque «¿Quiénes deben gobernar?», los hombres «*única brújula y la única áncora que le quede al país*» para la redención de España como «*capital (...) a punto de ir a pudrirse en el cementerio*»³⁹ según lamenta Joaquín Costa, el Regeneracionista por antonomasia, España de los del 98 ha de sobrevivir por el «*convenceréis*», esto es, el vencer con la fuerza de la razón. El contrapunto del discurso intertextual es pues la ideología de la fuerza de la razón, la sedimentación de cuantas cabezas tantos pareceres del relativismo intelectual y político hubo que saludaron con fe y convicción – el ejemplo del poeta Federico García Lorca – no el *venceréis* sino *convenceréis* con pluma y diálogo, mejor dicho «*los hábitos del diálogo sincero, del conceso y de la moderación*» (Rey Juan Carlos, 2003). Si, siguiéramos con la intertextualidad relativista de la convivencia o consenso democrático y parlamentario, se podía interpretar una España fecunda, la España diversa, plural y solidaria, es también grato divisar el interés para Unamuno por el debate contradictorio o tesis del «*país vivo*», que le lleva camino hacia Europa a esa orientación: Españolizar a Europa. De tal modo que ni cabe dentro de la tolerancia doctrinaria: «*Unamuno y Europa, fábula, cozo*»⁴⁰ que le arrearon ambos pensadores, Ortega y Américo Castro, por sostener don Miguel a “Azorín en «*papanatas*», acusación a los que pedían el indulto para Francisco Ferrer el anarquista de la Semana trágica de Barcelona.

En definitiva, de seguir con la fuente intertextual del discurso contradictorio, entre una España infecunda y una España fecunda, ideológica e históricamente, sería menester en el eje paradigmático de la fuerza de la razón entresacar los paradigmas del *convencer y vivir con* contenidos en la Carta Magna o Constitución del 1978, única brújula para el consenso y la descentralización autónoma, y sobre todo, combinarlos sintagmáticamente 1) con el “modelo español” o monarquía constitucional y parlamentaria, 2) y al alto nivel, con la España europea. ¿Qué es de lo de «dignificar la forma literaria, crear un estilo», esta «voluntad común» de los del 98? Esa y abstracción mental pero no vacía según Chabás (op.cit), tanto en el afán de crear la «*nívola*», neologismo para la novela de Unamuno (L. Sánchez de las Cuevas, 2021)⁴¹, en el impropio barojiano como en lo pormenorizado azoriano, no prescindía de su doctrina histórica sustancial: la *intrahistoria*. Todos, aunque de diversa manera, fueron denunciando la razón de la fuerza y sus avatares históricos (Restauraciones y dictaduras, principalmente) rechazando así mismo la tradición oficial falsa y efímera, e insistiendo en la tradición intrahistórica del pueblo eterno; esto es, el que para convivir lleva el consenso republicano y democrático en la diversidad étnica y lingüística, para una cultura del *convencer* en plena libertad y paz. España es una historia; ni es pesadilla histórica ni es ilusión del progreso hasta en el más pesimista de los héroes noventayochescos, el personaje André Hurtado, replica barojiano

³⁸ A. Ramoneda, *Antología de la literatura española del S.XX*, op.cit., p.76.

³⁹ Idem, p.80.

⁴⁰ Juan Marichal, «*Unamuno, disidente*», op.cit., pp.17-31.

⁴¹ «*Nívola*», neologismo de Unamuno. Ver el estudio de Lidia Sánchez de las Cuevas, *La Nívola, une théorie du roman chez Miguel Unamuno*, Bordeaux, Université de Bordeaux 3, 2021.

en *El árbol de la ciencia*, ya que «había en él algo de precursor»⁴². Tampoco ha de ser «España que bosteza [...] que muere»⁴³ sino «toda una España empieza»⁴³ camino hacia una España nueva (Maeztu) y europea pero dentro del *pensar en Español* (Unamuno); o España fecunda del estilo y estética literaria e intrahistórica, pero de la *fuerza de la razón*, a secas, esto es, España del *ideal nuevo*, aun disintiéndose los del 98 (Unamuno sobre todo) de cuestiones gracias e hidráulicas.

Conclusión

Si se trata de la España de una leyenda negra o intolerancia ideológica con gloria colonial decadente, España de hasta muy entrada la época moderna pero nostálgica de la razón de la fuerza, desafortunadamente con «la ilusión del país pobre, que se aísla» (Baroja, *El árbol*), han de ser *los hombres del 98 (...) torturadamente pesimistas* según Chabás. Asimismo, sería válida la acusación con preterición que ante la Academia Española José María de Pereda hiciese a los «más modernistas aún» «los téticos de la negación y de la duda, que son los *melenudos* de ahora», directa (a la melenuda pretérita de Ramón del Valle-Inclán) e indirectamente a los pesimistas o téticos noventayochistas (véase discurso de Pereda en febrero de 1897). La vitalidad estilográfica de Unamuno y sus compañeros se puso más bien al servicio de una España del pesimismo fecundo, la del *convencer* positivamente, esto es, mediante el debate contradictorio, avatar del relativismo, condición parlamentaria sin qua non para una España del plurilingüismo y multiculturalismo. La pluma del pesimismo fecundo es la, no del *pensar por delegación*, algo que huele a afrancesamiento o *japonización*, sino del *pensar en español*, más que lo novelesco intrahistórico, esto es, el pensar por cuya validación se compromete la quintaesencia del pueblo de la intrahistoria o tradición eterna.

Ahora bien, quien habla de *tradición intrahistórica* y eterna excluye por consiguiente el concepto schopenhaueriano de la Historia como larga y turbia pesadilla y del no-progreso o ilusión. Pero la ilusión, cuanto más positiva como dedicación literaria, mejor, ya que siglo después del ocaso o desastre nacional (1898), la han ido sustituyendo los logros democráticos, en término de «estabilidad», y según el monarca Juan Carlos, «sin la estabilidad política, social y económica que nos proporciona el respecto y la vigilancia de nuestra Constitución, no podía explicarse lo mucho que hemos avanzado y el grado de bienestar de que disfruta la sociedad española» de 2003, hasta hoy, en el seno de la Unión Europea, el paroxismo de la fuerza de la razón o del convencer fuera de las fronteras. A modo de recordatorio, Unamuno en 1916 escribe: *pocas cosas me han preocupado más que el lograr que haya en mi patria verdadera conciencia liberal democrática (fin)*. Y de la democracia (no exclusivamente) a la consolidación europea, camino hacia el que el pueblo cobre confianza en sí y determine valor e ideal propios, hay poco trecho; por lo que el homenaje del rey ni puede prescindir de los del 98, los pesimistas y partidarios de la negación y de la duda, pero del estilo positivo y fecundo.

⁴² Pío Baroja, *El árbol de la ciencia*, op.cit., final de la obra.

⁴³ A. Machado, «Desde mi rincón», Castilla, op.cit.

Bibliografía

- ALCUSÓN SARASA Antonio, «Ecos del Cirujano de Hierro: la utilización política de Joaquín Costa por parte de la dictadura de Primo de Rivera en Aragón (1923-1930)», *Anales de la Fundación Joaquín Costa*, n°27, 2016. 89-98.
- AYMES Jean-René, SALAU « Douleurs fins de siècles (XVIIIe et XIXe) », *Les fins de siècles en Espagne*, Paris, Sorbonne Nouvelle, 2017. Disponible en : <https://books.openedition.org/psn/907?lang=fr>
- AZORÍN (José Martínez Ruiz), Castilla, *Lengua española I*, F. Lázaro, Anaya, Madrid, 1961.
- AZORÍN (José Martínez Ruiz), «Intervención social», *Madrid*, Madrid, *Antología de la literatura española del S.XX* (A. Ramoneda), Madrid, Sociedad General de Libería, 1993.
- BAROJA, Pío, *El árbol de la ciencia*, Caro Raggio/cátedra, Madrid, 1995.
- BAROJA, Pío, *El mundo es así*, Caro Raggio, Madrid, 1919.
- BAROJA, Pío, *La nave de los locos*, Raggio/cátedra, Madrid, 1987.
- BASANTA, Ángel: "Memorias" de Pío Baroja en Baroja o la novela en libertad, Madrid, Ed. ORYMU, S.A, 1993
- CHABAS (Juan), «Los escritores del 98», *Literatura española contemporánea*, 1898-1950, Verbum, Madrid, 2001.
- FENEUIL Anthony, « Percevoir Dieu ? Henri Bergson et William P. Alston », ThéoRèmes [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 23 décembre 2023. URL: <http://journals.openedition.org/theoremes/310>; DOI: <https://doi.org/10.4000/theoremes.310>
- FERNANDO Lázaro, CORREA Evaristo, «La generación del 98», *Literatura española contemporánea*, S.A. Salamanca, 1963, p.133.
- GAC Roberto, « Bakhtine, le roman et l'intertexte [Notice] », *Sens public*, 2012. Disponible en : <https://www.erudit.org/fr/revues/sp/2012-sp03460/1062837ar/resume/>
- GOYTISOLO Juan, *La resaca*, Paris, Librería Española, 1961.
- GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 1993.
- HIGUERA AGUIRRE Édison Francisco y otros, «La intertextualidad como método de análisis filosófico», *Sophia. Colección de Filosofía de la Educación*, núm. 19, 2015, pp. 189-207, 2015.
- KRISTEVA (Julia), *Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1978.
- LAÍN ENTRALGO Pedro, «La generación del noventa y ocho», *Selección de lecturas. ensayo español del siglo XX* (Coord. Andueza Maria), México, UNAM, 2002, pp. 78-82.
- MACHADO Antonio, *Castilla*, Madrid, 1913.
- MAEZTU Ramiro de, *Hacia una España nueva*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, 2007.
- MALLADA Lucas, *Los males de la patria (1890)*, Barcelona, Fundación Banco exterior, 1990.
- MARÍAS Julián, «La fecundidad de la generación del 98», *Diccionario filosófico. Manual de materialismo filosófico*, n° 199, 1997. Disponible en: <https://www.filosofia.org/hem/199/19971231.htm>

- MARICHAL (Juan) «Unamuno, disidente», *Modernismo y 98*, Publicaciones de la Revista de Estudiantes, Madrid, 1990, pp.17-31.
- MORFAUX (Louis), LEFRANC (Jean), « Pessimisme », *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences sociales*, Armand Colin, Paris 2007, p.414-415.
- PEREDA José María de, *Discursos leídos ante la Real Academia Española en la recepción pública del Sr. D. José María de Pereda el domingo 21 de febrero de 1897*, Madrid, 1897. Disponible en: <https://www.cervantesvirtual.com/obra/discursos-leidos-ante-la-real-academia-espanola-en-las-recepciones-publicas-del-7-y-el-21-de-febrero-de-1897/>
- RAMONEDA Arturo, *Antología de la literatura española del S.XX*, Sociedad General de Librería, S.A, Madrid, 1987.
- RÍO, Ángel del, «La generación del 98», *Historia de la literatura española*, vol 2, Bruguera, Barcelona, 1985, pp.350-400.
- SÁNCHEZ DE LAS CUEVAS Lidia, *La Nivola : une théorie du roman chez Miguel de Unamuno*, Bordeaux, Université Bordeaux 3, 2021.
- SÁNCHEZ HIDALGO Emilio, «El origen de "me duele España"», la frase de Unamuno utilizada por Albert Rivera, *El País*, 2019). Disponible en: https://verne.elpais.com/verne/2019/04/22/articulo/1555942135_158104.html
- UNAMUNO Miguel, *En torno al casticismo*, Madrid, Alianza, 2017.
- REVISTA ESPAÑOLA DE DERECHO INTERNACIONAL*, «España 2003», Vol. 55, n°2, 2003. Disponible en: <https://www.jstor.org/stable/i40179836>